

l'Humanité

supplément 28 mai 2008

FESTIVAL DE SAINT-DENIS

« Poésie soufie et compositions originales pour un répertoire commun »

Entretien avec le guitariste Titi Robin, auteur avec le Pakistanais Faiz Ali Faiz de la création originale *Jaadu*, jouée à la basilique de Saint-Denis.

Comment avez-vous rencontré le chanteur Faiz Ali ?

TITI ROBIN. Nous nous sommes rencontrés il y a un an et demi lors du festival des Escales, à Saint-Nazaire. Une rencontre entre nos deux formations avait été programmée. On a choisi quelques pièces de nos répertoires respectifs. Les groupes se sont ensuite rencontrés. Et nous avons fusionné quatre morceaux. Même si musicalement c'était risqué, sur scène et dans le public, l'enthousiasme a été incroyable. Avec Faiz, nous nous sommes très bien entendus et, à ce moment-là, on s'est promis de créer un jour une pièce ensemble.

La rencontre n'était pas si improbable lorsqu'on sait votre connaissance et votre attrait pour les musiques orientales...

TITI ROBIN. Il y a des milliers de cultures dans le monde. Je suis lié avec une certaine histoire musicale qui va de la Méditerranée au nord de l'Inde mais qui fait partie d'une même famille avec des codes communs. Que ce soit dans la poésie, la musique ou la philosophie, il existe un univers cohérent, une langue commune auxquels je suis très attaché. Je connais bien le Rajasthan. Dans mon histoire humaine, musicale et familiale, j'ai des liens très forts avec le nord de l'Inde et le Pakistan. D'ailleurs, le qawwali joué par Faiz Ali Faiz constitue une musique très populaire au Rajasthan.

Comment s'est déroulée la phase de création commune ?

TITI ROBIN. En fait, c'est la proposition de création du festival de



Titi Robin et Faiz Ali Faiz.

Traumzeit en Allemagne qui a permis le démarrage du projet avec Faiz Ali. Ces dernières années, Faiz et d'autres musiciens qawwali ont expérimenté des combinaisons avec d'autres musiques comme le flamenco en assemblant deux répertoires. Dans notre cas, l'idée est de prendre pour point de départ la poésie et les compositions originales pour créer un répertoire commun.

Au niveau instrumental, j'ai préparé des thèmes qui se marient bien avec le style qawwali.

Et Faiz Ali va sélectionner des poèmes soufis qui seront chantés. On essaiera d'assembler mes mélodies à son chant pour ensuite orchestrer cela avec mon quartette et tous les neuf qawwali qui l'accompagnent.

Pouvez-vous expliquer ce qu'est la musique qawwali ?

TITI ROBIN. En France, on la présente comme une musique soufie pakistanaise mais en Inde et au Pakistan, c'est un genre musical très populaire. Dans tous les films indiens grand public, il y a toujours des qawwali. Ce sont eux qui transmet-

« Lors de notre première rencontre, sur scène et dans le public, l'enthousiasme a été incroyable. »

tent la passion et évoquent la dévotion. Dans les années soixante, il existait aussi des qawwali avec des guitares électriques ! Souvent, on ignore cette forme musicale populaire extrêmement riche qui existe

avec beaucoup de sortes d'orchestrations. En Europe, on ne retient souvent que la version vocale avec les tablas, l'harmonium et les chœurs... Mais il existe une histoire de l'orchestration dont on va tenter de tirer les enseignements pour cette création originale. En Inde, le qawwali, en dehors des pèlerinages, trouve un public autant hindou que musulman en privilégiant toujours les textes oecuméniques. C'est le message de l'islam populaire tel qu'il est véhiculé par les qawwali, dont on ne parle jamais mais qui est pourtant le plus présent chez les gens.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
KICHEL DELAPORTE

Titi Robin, mercredi 25 juin au Magic Métis à 21 heures, puis Faiz Ali Faiz et Titi Robin, création Jaadu, à la basilique de Saint-Denis, vendredi 27 juin à 20h30.